

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Un beau livre de réflexions

L'univers est fermé pour cause d'inventaire de Jacques Fillion,
Montréal, Leméac, 1986, 212 pages

André Renaud

Number 46, Summer 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39328ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Renaud, A. (1987). Review of [Un beau livre de réflexions / *L'univers est fermé pour cause d'inventaire* de Jacques Fillion, Montréal, Leméac, 1986, 212 pages]. *Lettres québécoises*, (46), 64–65.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

par André Renaud

Un beau livre de réflexions

L'univers est fermé pour cause d'inventaire de Jacques Fillion, Montréal, Leméac, 1986, 212 pages.

Voici un bel ouvrage où sont exposés avec une clarté difficile à atteindre en un tel sujet les problèmes qui touchent le destin de l'homme dans la vie. C'est une réflexion sur l'évolution, sur la philosophie, sur les filiations de la pensée avec la théologie ou avec les aspirations spirituelles de nos contemporains. Car le rêve d'Icare continue de nous hanter, certes, même au plus profond de notre époque laïque et profane. Comment lier toutes choses et en arriver à une compréhension satisfaisante? Est-ce même possible?

Dans cet article de recension, nous nous contentons de retenir, en les faisant nôtres, les propos, les arguments, les hypothèses de l'auteur.

**

L'auteur exprime l'état de confusion qui existe non seulement à l'intérieur de l'institution chrétienne — dogmes contradictoires ou ridicules — mais aussi dans la diversité des approches religieuses internationales. Les sceptiques s'en trouvent excusés et sont contents, ma foi, de ne croire en rien. N'est-ce pas une façon tout aussi rassurante d'avoir la paix de l'esprit? Comment faire confiance aux jugements du pape et des théologiens qui se contredisent les uns les autres et, pour expliquer ces contradictions, prétendent qu'ils s'ajustent aux diverses époques et à l'avancement des connaissances? «Dieu s'appréhende beaucoup plus qu'il ne se sait.» Pourtant une chose paraît certaine: si l'individu ne vaut presque rien devant l'immensité du savoir religieux, c'est lui qui appréhende l'infini ou «l'extravagance» de laquelle toute vie terrestre a jailli.

Chez de nombreux individus, il y a méfiance absolue à l'égard des vérités

officielles; il n'y a confiance que vis-à-vis des vérités du quotidien, de ce qu'il y a de vérifiable. Mais de par sa nature l'existence de l'infini demeure invérifiable: la science ne pourra jamais répondre à toutes les questions, malgré son avancement. Devant l'incompétence métaphysique de la science, la théologie a tenté de s'élever au rang de science, sans jamais réussir à créer l'unanimité parmi les «grands esprits». Nous ne sommes pas plus avancés aujourd'hui que ne l'était Pascal au dix-septième siècle et, comme lui, sur la question de Dieu et de l'infini, nous en sommes réduits au pari.

Mais comment organiser l'appétit métaphysique? Pour saisir adéquatement la vérité des choses peut-être faut-il conceptualiser selon d'autres critères que ceux qui régissent la vie quotidienne. Nos origines s'enracinent dans l'infini d'une spatialité et d'une temporalité interreliées et s'expliquent sans référence au concept de Dieu, quoique l'infinité du temps et de l'espace reflète l'infinité contenue dans le concept de Dieu.

**

Comment expliquer nos élans mystiques vers l'absolu? Peut-être que ce Dieu que l'homme a cherché dans le ciel repose plutôt en lui-même et qu'il correspond à la nature profonde et véritable de l'homme. Dans l'évolution métaphy-



sique de l'espèce humaine, on a tout à coup accordé une part importante au religieux et aux religions. L'apparition du phénomène religieux est un moment privilégié dans l'évolution de notre espèce. Le prophète en est l'élément fondamental. L'auteur explique l'existence du prophète comme étant l'heureux et exceptionnel concours de circonstances par lequel deux cellules germinales particulièrement douées se rencontrent, donnant naissance à un être parfait: le Christ.

L'histoire du Christ, au-delà des doutes quant à sa vérité, demeure parmi les plus belles qui soient. Si l'histoire de sa vie, telle que la racontent les Évangiles, reste tout à fait douteuse, les «paroles» du Christ, elles, sont tout à fait profondes. Elles nous proposent des recettes pour cohabiter de façon pacifique et harmonieuse, ce qui peut constituer le plus judicieux de tous les enseignements. Mais jusqu'ici, l'homme n'a jamais été capable de cohabiter avec l'homme, ce qui constitue son plus grand échec, plus encore que toutes les famines.

Mais malgré l'importance capitale des livres sacrés, il ne faut pourtant pas en perdre notre sens critique. Faire la part qui s'impose entre la prophétie, le mythe, l'allégorie, le réel quotidien et le réel scientifique, c'est retourner à un humanisme que l'on pratique depuis longtemps et qui vise lui aussi à l'équilibre des choses et au repos de l'esprit. Mais dans sa démarche la plus naturelle, pour ainsi dire, notre humanisme semble appeler le sacré et le désirer de toutes ses forces.

**

L'humanité se bonifie-t-elle en vieillissant? Pourtant le consensus veut que l'homme, pris individuellement, ne soit pas beaucoup plus évolué que depuis les débuts de son histoire. Cependant l'individu est aujourd'hui confronté à un choix extraordinaire qui l'obligera à réfléchir sur lui-même plus que jamais: pour la première fois dans son histoire, l'homme est en mesure de s'autodétruire. Mais est-il capable de comprendre ce terrible constat et d'agir en conséquence?

C'est dans ce potentiel, qu'on associe depuis toujours à la divinité, c'est dans ce choix sur son propre destin, qu'on pensait limité au divin, que l'homme réalisera peut-être sa véritable nature. Intéressante et effroyable perspective.

D'où une urgence et une évidence fondamentales: l'homme doit apprendre à vivre avec ses semblables, ce qu'il ne semble pas encore avoir appris, comme on l'a dit, malgré la durée respectable de leurs relations. Fondamentalement, toute moralité repose sur cette nécessité. L'évolution de l'homme a été marquée par l'agressivité et le combat. Parvenue au stade où l'homme peut se détruire lui-même avec ses semblables et sa planète, l'humanité doit s'abstenir de violence. Mais l'humanité est d'ores et déjà devenue violence: elle est violente comme elle respire.

La guerre idéologique contemporaine est tout à fait ridicule: comment expliquer la passivité générale des nations et l'esprit belliqueux des États? Les plus agressifs des individus sont souvent ceux qui recherchent le pouvoir; pour aboutir à la paix, il faudra changer le mode d'accès au pouvoir. Mais comment y arriver, le désintéressement étant l'une des vertus les plus lointaines et le goût du pouvoir, un des vices les plus en vogue.

D'où la nécessité d'un gouvernement mondial basé sur la justice, la générosité et le respect de l'autre. Utopie et naïveté! N'est-ce pas là d'ailleurs le but ultime des Nations Unies?

**

L'univers est fermé pour cause d'inventaire? Cela est vrai pour ce qui est de l'inventaire, puisque Jacques Fillion pose, dans ce texte que nous avons ici suivi à la trace, toutes les questions que se posent, souvent au cours de leur existence, les femmes et les hommes qui pensent à l'étrange chose qu'est la vie. Depuis le début des temps, nos inventions sont toujours les mêmes. Disons plutôt qu'elles ont eu, toujours, à peu près toutes les mêmes objectifs. Nous cherchons à comprendre le réel qui nous entoure, certes; mais nous cherchons également à percer le mystère de ces pensées qui nous sont venues à l'esprit et qui nous parlent d'absolu, de perfection et d'infini. Nous nous projetons nous-mêmes hors du temps parce que le temps, notre pire ennemi, nous mène à la mort. Il n'en faut pas davantage pour créer Dieu. Le concept de Dieu et, à la suite du concept, comme logiquement, la notion du culte et celle de la religion. Et dès lors que l'on a créé Dieu l'on en vient aisément à conclure que c'est lui, au contraire, qui nous

a créés. Et alors là, ça n'est plus facile. Plus facile du tout.

Nous tenons également à assurer notre survie et nos loisirs. C'est de ces deux besoins que sont nées les sociétés et, avec elles, tous les multiples ennuis qui découlent de la décision de vivre en collectivités. Les questions de partage sont extrêmement difficiles parce qu'elles touchent à des susceptibilités inouïes. Ces questions-là mènent aux questions de justice et de gains. D'où les écarts et les différences; d'où les classes sociales et la nécessité de rendre des jugements. D'où les désaccords, les frustrations et les guerres.

VIENT DE PARAÎTRE AUX ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

La suite tant attendue du journal de Jean-Pierre Guay, unanimement salué par la critique.



356 pages — 20,00 \$

«Écorchées ou seulement chatouillées, les victimes de ce roman sans clés, transparent, découvriront... l'homme qui sait dire simplement les choses simples... homme qui mériterait bien de vivre encore 150 ans, comme il l'espère, pour revoir sans cesse les jardins sous la pluie, les squares de Paris et sans doute aussi, ce qu'il n'avoue pas encore, le sourire heureux d'un visage aimé.»

Réginald Martel, *La Presse*

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

D'où les Sommets, ces rencontres aussi ridicules que tout le reste, où nos chefs discutent de collaboration, de bonne entente, de concorde et de pacte. De retour à la maison, ils continuent de fabriquer des armes qu'ils sont d'ailleurs disposés à vendre à leurs pires ennemis. Ce ne sont pas les gens qui sont bêtes et stupides. Ce sont leurs dirigeants.

Bien sûr qu'il faut continuer de faire l'inventaire du monde. Et Jacques Fillion a bien raison d'y mettre son grain de sel. Mais pendant qu'il réfléchit, l'univers, lui, continue de bouger, d'évoluer, d'aller dans toutes sortes de directions inconnues. C'est un navire dont les capitaines sont par trop nombreux. Pas facile à manoeuvrer. □